

Lettre de Mme la Presidente de l'Association de la Saint-Jean-Baptiste

Ma chère Françoise,

Lorsqu'il y a peu de jours, vous m'avez offert l'hospitalité de ce journal qui est accueilli partout avec tant de plaisir, j'ai très gaiement refusé votre offre flatteuse. J'avais compté sans les devoirs d'une présidence de société et sans les décisions d'un comité de direction. S'il est vrai qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi, il est vrai aussi qu'on a plus souvent encore besoin d'un plus grand que soi. Or, votre journal est devenu toute une puissance, puissance aimable heureusement pour moi, à laquelle on pense tout naturellement dès qu'il s'agit d'intérêt féminin ou même tout simplement d'une bonne cause.

Les dames patronnesses de la Société St-Jean-Baptiste doivent déjà trop au public, et en attendent encore trop pour laisser passer l'occasion de dire ce qui a été fait par elles au sujet de l'établissement des écoles ménagères, et de ce qui reste à faire pour mener l'œuvre à bien.

La tâche que ces dames ont entreprise est d'une grande importance, mais, en raison même de son importance, elle est d'une réalisation difficile. Il serait trop long d'énumérer tout ce qui a été fait par le comité, mais je vais exposer en peu de mots les perplexités et les embarras rencontrés à chaque instant. Il fallait d'abord se renseigner sur le caractère exact de l'enseignement ménager; sur la valeur des systèmes suivis ailleurs; sur les moyens à prendre pour fonder sans beaucoup de ressources des écoles répondant bien aux besoins du pays. Cela prit du temps; les méthodes belges et suisses semblaient être les plus faciles à adopter à cause de la conformité de langage et de religion; mais on a de la peine à s'entendre à de pareilles distances; les demandes faites ne sont pas tou-

jours parfaitement comprises, et de petites erreurs causent de longs retards.

Puis, devait-on choisir une directrice étrangère ou une Canadienne ayant fait les études requises dans une école européenne? Ici le problème était compliqué encore par le fait qu'une seule personne ne pouvait absolument pas se charger de tous les détails de l'enseignement, qu'il eût fallu faire venir deux et même trois institutrices ce qui exposait à de multiples inconvénients: grandes dépenses, exigences probables, risques de changements fréquents, alors que, surtout au début, l'unité de direction s'impose.

Après mûre réflexion, le comité en vint à la conclusion que des Canadiennes étant plus au fait des usages du pays seraient à même d'adopter le programme d'études le plus utile, et que d'ailleurs il n'est que juste que des Canadiennes aient l'honneur d'être mises à la tête d'une institution nationale.

Toutes ces décisions enfin prises, la question d'argent se présentait. Où trouver les fonds indispensables? Les lectrices de votre journal s'intéressent toutes aux œuvres charitables de la ville, et savent que ce misérable argent est toujours le gros obstacle. Sans le concours de quelques souscripteurs généreux nous n'aurions pu faire face jusqu'à présent aux frais essentiels.

Ces frais sont considérables. Je crois qu'on ne se rend pas tout à fait compte dans le grand public de ce qu'est l'enseignement normal ménager, ce qu'il faut d'études pour obtenir un diplôme et acquérir la compétence voulue pour prendre la direction d'une école normale ménagère, il vaut mieux donner là-dessus quelques indications. Une directrice d'école ménagère doit être capable de

former des femmes qui auront des connaissances nettes et définies sur tout ce qui a rapport à la tenue d'une maison dans le sens le plus large du mot. C'est-à-dire: des femmes ayant l'habitude d'une comptabilité simple mais exacte; l'entente raisonnée de la valeur nutritive, de la qualité réelle des différents aliments, du mode de cuisson le plus convenable, et du coût précis de chaque plat confectionné; l'expérience pratique de la meilleure méthode de blanchissage et de repassage, et de la marche à suivre pour que le nettoyage de la maison, au lieu d'être fait au petit bonheur, devienne un véritable procédé d'assainissement de la demeure, des femmes sachant tailler, coudre, raccommo-der et refaire les vêtements de la manière la plus avantageuse possible; sachant aussi quels soins donner aux malades et aux petits enfants; tout cela dans des conditions d'économie stricte et de propreté parfaite; tout cela avec des sentiments de fidélité au devoir et d'abnégation chrétienne. Si on veut réfléchir un peu on verra ce que ce programme comporte de détails infinis. On ne doit pas s'étonner s'il faut du temps pour apprendre toutes ces choses, en posséder parfaitement la théorie et la pratique.

Des trois jeunes filles envoyées en Europe pour étudier dans les écoles normales, l'une a été obligée de revenir au bout de six mois, comme il était convenu; elle a donné tout l'hiver des conférences dans les maisons d'éducation de la ville, va en donner maintenant pour les dames patronnesses, et en faisant ainsi connaître le système et ses avantages, a déjà rendu de grands services à la société.

Les deux autres ayant constaté que les six mois d'études jugés d'abord suffisants, ne les mettraient pas à même d'instituer un cours normal dans les conditions voulues, ont consenti à passer une année entière à l'école normale de Fribourg. Les autorités de cette école qui s'intéressent au succès de la future maison canadienne, ont promis de faire